

Prédication 10 octobre 2021

Frères et sœurs,

C'est une histoire bien connue qui nous est proposée là, que l'on retrouve dans les 3 évangiles synoptiques, avec quelques nuances, mais qui nous disent bien que la question de l'argent et son influence dans notre vie, y compris spirituelle, est une question d'importance et qu'il ne convient pas de balayer d'un revers de main.

Cet homme qui nous est décrit là, on aimerait l'avoir comme paroissien : pensez-donc, il fait tout bien ! On peut même imaginer qu'il aille jusqu'à donner scrupuleusement la dîme ! (voilà qui rassurerait nos trésoriers!), et qu'il fasse l'aumône comme cela est requis par la Loi, et voilà pour nos Entraïdes paroissiales.

Bref, il fait tout à la force des bras et de sa volonté, il s'y applique avec une discipline rigoureuse, et ce depuis son plus jeune âge !!

Et si c'était justement là son problème : cet aspect laborieux, calculé, contraint de ses actes ?

D'ailleurs sa question à Jésus porte sur le « faire » : que faut-il faire pour hériter la vie éternelle ?

Sa question contient un paradoxe : s'il s'agit d'hériter, en effet, il n'y a rien à « faire », il s'agit juste d'être ! Sinon il aurait dû dire gagner la vie éternelle.

Donc à la fois, quelque part au-dedans de lui, il sait que la vie éternelle lui est offerte comme un héritage l'est à un fils. Mais il ne peut pas s'empêcher de penser que tout cela doit se mériter !!

Il éprouve le besoin de souscrire au plus vite une « assurance-vie éternelle » ... et il veut tout faire pour cela.

Son besoin de sécurité est certainement proportionnel au fait qu'il est au fond plein de doutes sur ses capacités à répondre à la Loi.

Et Jésus lui répond par un autre paradoxe : il ne te manque qu'une chose, lui dit-il ... et ce qui lui manque c'est justement ce qu'il a en trop !!

Ce qui lui manque c'est d'être capable de vivre le manque. Ce qui lui manque c'est de savoir ouvrir les mains et abandonner ce qu'il retient.

Ce qui lui manque, c'est placer sa confiance non plus en lui et en ses propres actions, mais à l'extérieur de lui-même, non plus dans la loi accomplie chaque jour par lui, mais dans l'amour, reçu chaque jour, de Dieu, malgré ses manques, malgré son trop plein. Comme il nous est dit : Jésus l'aima. Mais le sait-il seulement ?

Il est pourtant une des seules personnes avec le disciple bien-aimé dont il est dit explicitement que Jésus l'aime !!

Jésus le regarde, comme seul lui sait le faire, et Jésus aime ses failles qu'il discerne en lui. Celles qui lui font travailler si laborieusement à son salut. Et il lui propose de déposer ce poids, de lâcher prise, d'oser se mettre en route, autrement. De tout abandonner de ses sécurités matérielles. Il lui propose d'oser la confiance.

C'est impossible pour lui. Ce jour-là en tous cas ! ...

C'est impossible ! se disent à leur tour les disciples : alors qui peut être sauvé ?

Et Jésus répond encore une fois sur la confiance. Ce qui est impossible aux humains est possible à Dieu. Lui, peut nous sauver.

Encore faut-il accepter ce salut qui nous est offert, justement, ne pas le monnayer. Et le recevoir dans la foi ... Ce qui, précisément, qui manque à l'homme riche.

A la répartie de Pierre qui, après s'être inquiété de l'accès au salut, semble se rassurer en mettant en avant que eux justement ils ont tout laissé pour suivre Jésus, celui-ci annonce que, déjà sur terre, dans le temps qui est le nôtre, ce que nous laissons nous sera donné au centuple.

Comme une manière de nous aider à accepter de tout lâcher, si d'aventure nous avons les mêmes réticences que l'homme riche. Tout cela nous sera donné, mais, avec ... soit dit en passant, les persécutions.

La vie donc, avec ses richesses de tous ordres, mais aussi ses difficultés.

Ce que la première Église expérimentera effectivement : une communauté de frères et de sœurs, un partage des biens entre personnes et entre communautés, un accueil généreux partout où les disciples circuleront ... mais tout cela sera assorti de persécutions.

Les promesses de Jésus sont pour le temps présent. Et la vie éternelle est pour « le monde qui vient ». Ce monde qui vient est-il un futur proche pour les disciples ?

Ce qui signifierait donc que la vie éternelle doit se vivre au jour le jour, dès maintenant ?

Ou bien ce monde qui vient est-il cet au-delà que nous peinons à imaginer ?

Ou bien encore les deux se superposent-ils ...

Quoi qu'il en soit, nous avons entendu à nouveau Jésus exprimer la radicalité de ses commandements.

Face à l'homme riche si scrupuleux, à la vertu radicale, il oppose la générosité toute aussi radicale. Comme il oppose la maîtrise à la confiance totale d'un lâcher prise.

Personne ne peut me prendre ce que j'ai déjà donné, ce sont mes seules vraies richesses, répondait un ministre juif au roi d'Espagne qui l'interrogeait sur ses possessions ... tout le reste pouvant lui être pris à tout moment.

L'homme riche cumulait richesses et vertu, il ne lui manque que la liberté que donne la foi en Dieu. Et peut – être la joie légère que donne cette liberté.

En effet nous dit-on, il s'en alla tout triste *car il avait beaucoup de biens.*

Curieuse explication que celle-là, que l'on comprend en extrapolant un peu : il s'en alla tout triste car, comme il avait beaucoup de biens, il avait encore plus de mal à les laisser.

Mais il est juste dit : il s'en alla tout triste *car il avait beaucoup de biens.*

La richesse s'opposerait-elle donc à la joie ?

Ouvrir ses mains, ouvrir son cœur, abandonner ses craintes pour l'avenir donnerait-il plus de joie que cette « assurance – vie éternelle » sur laquelle compte notre homme pour garantir son avenir ?

Vivre au présent le partage et la confiance, le don et la gratuité ouvrirait-il la porte à un bonheur peut être fugace, mais certain ?

La radicalité de Jésus serait-elle toute autre chose qu'un désir de maîtrise de sa part sur nos existences ?

Et s'il nous offrait là le seul moyen d'expérimenter véritablement la plénitude d'une vie où l'imprévu prend toute sa place comme une occasion offerte à chaque instant de placer sa confiance dans celui qui veut pour nous la vie ?

Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu affirme Paul dans l'épître aux Romains. Croyons-nous cela ? Voulons-nous vivre, expérimenter cela dans nos vies ?

Voulons-nous accueillir ce qui nous est offert, au centuple ?

Pour cela sans doute nous faut-il ouvrir les yeux sur ce qui, déjà, nous comble ... et qui n'a rien à voir avec les richesses matérielles auxquelles nous nous attachons !

Alors, acceptons de vivre la radicalité de la parole de Jésus car elle est promesse de vie et de joie. *Va, vends-tout ce que tu as, donne-le aux pauvres puis viens et suis – moi !*